

Parmi les nombreux poètes qui marchent au XIIIème siècle sur les traces de Chrétien de Troyes un nom nous arrête d'abord, celui de Marie de France. Sa biographie est tout à fait incertaine, comme toutes les biographies des siècles où nous sommes. On sait seulement que Marie vivait et écrivait en Angleterre sous le règne de Henri III, et l'on présume qu'elle se nommait Marie de France parce qu'elle était née sur le continent. M. B. de Roquefort a édité un recueil des poésies de Marie de France. Il a réuni quatorze *lais* dont la plupart appartiennent avec certitude à cette femme poète, dont quelques autres lui sont attribués avec vraisemblance. En voici les titres : le lai de *Gugemer*, le lai d'*Équitan*, le lai du *Fresne*, le lai de *Bisclaveret*, le lai de *Lanval*, le lai des *Deux amants*, le lai d'*Yweneç*, le lai du *Laustic* ou du rossignol, le lai de *Milun*, le lai du *Chetivel*, le lai du *Chèvrefeuille*, le lai d'*Éliduc*, le lai de *Graalent*, le lai de l'*Espine*. Le sujet de presque tous ces récits est emprunté aux fables bretonnes ; Marie le déclare elle-même au commencement ou à la fin de chacun d'eux. Ils jouirent d'une grande faveur au XIIIème siècle. Denys Piramus, l'auteur du roman de *Partonopeus de Blois*, nous apprend qu'ils plaisaient aux comtes, barons et chevaliers, et surtout aux dames, « car ils flattent leurs volontés. » Ce que nous remarquons particulièrement dans les poèmes de Marie de

France, c'est un sentiment de tendresse vague et mélancolique qui a été rarement exprimé par les trouvères, et que celle-ci devait probablement aux contes originaux qu'elle traduisait ou imitait. Elle dit, en parlant de Tristan et d'Yseult, dans le lai du *Chèvrefeuille* :

*D'euls deus fu il tut autresi,
Cume del chevrefoil esteit,
Ki a la codre se preneit :
Quant il est si laciez et pris
E tut entur le fust s'est mis,
Ensemble poient bien durer.
Mais ki puis les volt desevrer
Li codres muert hastivement
E chevrefoil ensemblement.
– Bele amie, si est de nus :
Ne vus sanz mei, ne mei sanz vus.*

« D'eux il en fut ainsi que du chèvrefeuille qui s'était pris au coudrier. Lorsqu'il y est bien enlacé et roulé autour du bois, ensemble ils peuvent bien durer ; mais si on les sépare, le coudrier meurt bientôt et le chèvrefeuille également. – Belle amie, il en est de même de nous : ni vous sans moi, ni moi sans vous. »